

DAVID MICHIE

ROMAN
TOME 6

Le Chat du Dalai-Lama, fait sa loi

PLUS DE
200 000
LECTEURS
DÉJÀ
CONQUIS !

LEDUC ↗

Lors d'une rencontre fortuite avec les dix plus grandes influenceuses indiennes, le dalaï-lama est interrogé sur la manière d'utiliser la loi de l'attraction pour manifester l'abondance. Sa Sainteté souligne alors que le bien-être matériel n'a jamais été le but d'une telle pratique : « Si nous aspirons constamment à des choses matérielles que nous n'avons pas encore, alors notre bonheur est toujours hors de portée. Au prochain virage. Ou au sommet de la prochaine montagne. Pourquoi ne voudriez-vous pas être heureuses ici et maintenant ? Sans avoir besoin d'autre chose. »

Notre bonheur dépend-il d'une nouvelle paire de lunettes de soleil en diamants, du petit ami idéal ou de dix millions d'abonnés sur les réseaux sociaux ? Dans ce nouveau récit charmant et emplis de sagesse, le chat du dalaï-lama découvre que la loi de l'attraction détient la clé d'une transcendance plus sublime qu'il ne l'aurait jamais imaginé.

Suivez les aventures du chat de la saga phénomène :



David Michie est spécialiste du bouddhisme et de la méditation de pleine conscience. Il donne des conférences sur le sujet dans le monde entier. Il est l'auteur de best-sellers internationaux dont *Le Chat du dalaï-lama*.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3655-8



9 791028 536558



Rayon :
Développement personnel
editionsleduc.com
LEDUC

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA
FAIT SA LOI

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90% de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Titre original : *The Claw of Attraction*
© 2023 Mosaic Reputation Management (Pty) Ltd.

Relecture : Audrey Peuportier
Maquette : le-petitatelier.com
Couverture : Elisabeth Hébert
Image de couverture : © Adobe Stock

© 2026 Leduc Éditions
76, boulevard Pasteur
75015 Paris - France
ISBN : 979-10-285-3655-8

David Michie

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA
FAIT SA LOI

Traduit de l'anglais par Marion McGuinness

LEDUC 



Hommage

Avec une gratitude sincère pour mes précieux gourous :
Les Sheehy, extraordinaire source d'inspiration et de sagesse.

Guéshé Acharya Thubten Loden, maître incomparable et incarnation du dharma.

Et Zasep Tulku Rinpoché, précieux *vajracharya* et yogi.

Le gourou est Bouddha, le gourou est le dharma, le gourou est la sangha, le gourou est la source de tout bonheur.

Je me prosterne devant tous les gourous, je fais des offrandes et je cherche refuge.

Puisse ce livre transporter des vagues d'inspiration de mes propres gourous.

Vers les cœurs et les esprits d'innombrables êtres vivants.

Puissent tous les êtres trouver le bonheur et les vraies causes du bonheur.

LE CHAT DU DALAI-LAMA FAIT SA LOI

Puissent tous les êtres se libérer de la souffrance et des vraies causes de la souffrance.

Puissent tous les êtres ne jamais être séparés du bonheur qui ne connaît pas la souffrance, la grande joie de la libération du nirvana.

Que tous les êtres demeurent en paix et en équanimité, l'esprit libre de tout attachement, de toute aversion, ou de l'indifférence.



Prologue

Comment décrire le véhicule qui traversait au pas la cour du monastère de Namgyal ? Je n'en avais jamais vu de tel, cher lecteur. Extrêmement long – trois fois plus qu'une berline classique –, un énorme mastodonte flambant neuf, aux allures quelque peu militaires, mais rose vif. On aurait dit un vaisseau spatial venu d'une autre planète.

Tout le monde se retournait sur son passage. Dans la foule, le mélange habituel de touristes venus photographier la splendeur du temple du monastère, avec en toile de fond les sommets enneigés de l'Himalaya, de moines quittant ou rejoignant leur résidence voisine, de commerçants dans leurs kiosques près de la porte, proposant un éventail de plats et boissons aux badauds.

Tous s'arrêtèrent pour observer, bouche bée, ce véhicule qui semblait conçu pour attirer l'attention, tandis qu'il ralentissait et s'immobilisait finalement.

Aucun mouvement n'était perceptible derrière les vitres teintées. Puis, une portière s'ouvrit et un éclat de rire

retentit. Dix jeunes femmes au charme sophistiqué descendirent du véhicule en titubant sur leurs talons hauts, bras ouverts, chaque pas accompagné d'une rafale de selfies. Des selfies de groupe. Des selfies individuels. Des selfies juxtaposant le toit du temple et les montagnes imposantes, et une prise de vue parfaite pour mettre en valeur un énième article clinquant – un sac à main, un bracelet ou un produit de maquillage – à côté de leurs visages rayonnants.

— Tout est tellement spirituel ! roucoulaient-elles tout en balayant la cour des yeux, ravies d'être le centre de l'attention collective.

Après le choc initial de la surprise, la vie reprit son cours normal dans cette enceinte à ciel ouvert. Certes, le monastère de Namgyal est niché loin dans les contreforts de l'Himalaya, mais comme il est le lieu de résidence du dalaï-lama, les gens ici sont plutôt habitués aux touristes extraordinaires. Les dernières arrivées se relayaient pour se faire photographier devant la limousine, dont la teinte fuchsia éclatant contrastait fougueusement avec l'or discret du temple et la transcendance glaciale des sommets montagneux.

Cependant, tout le monde n'était pas indifférent à ces nouvelles venues. À peine Sa Sainteté, de retour d'une réunion au monastère, aperçut-elle cette explosion de rose, qu'elle la désigna du doigt et éclata de rire. Entouré de deux gardes du corps et d'un groupe de moines, il resta invisible aux yeux des badauds tout en les guidant vers le véhicule, avide de l'inspecter de plus près. Je suivais ses traces, à quelques pas derrière lui.

Sa Sainteté s’approcha par l’arrière du véhicule, tendit la main avec une curiosité enfantine pour toquer doucement sur la carrosserie brillante. Puis observer le verre réfléchissant et scintillant des vitres teintées. De l’autre côté de la voiture, il aperçut les jeunes femmes qui se rassemblaient, dos à lui, pour prendre une photo de groupe. Une grimace malicieuse apparut sur son visage.

Il contourna le coffre et surgit sur le côté, juste au moment où le chauffeur, qui faisait office de photographe, lançait le compte à rebours : « Trois ! Deux ! Un ! » Un *photobombing* dans les règles de l’art, cher lecteur ! Le chauffeur fut le premier à réagir, entre rire et stupéfaction. Les jeunes femmes se retournèrent alors. Elles reconnurent le dalaï-lama et se mirent à pousser des cris aigus et surexcités avant de se précipiter vers lui.

Les gardes du corps de Sa Sainteté, d’imposants guerriers sans la moindre once d’humour, toujours à l’affût d’une faille dans la sécurité de leur protégé, l’encerclèrent rapidement, soucieux de vérifier d’abord l’identité des visiteuses. Les occupantes de la voiture rose vif, vêtues à la dernière mode, s’empressèrent de se vanter de n’être nulles autres que les « dix personnalités de moins de trente ans les plus influentes en Inde », avec une audience associée de plus de cent millions d’abonnés sur Internet. Elles effectuaient un circuit de trois jours dans l’Himalaya.

— Des influenceuses en ligne ? s’étonna le dalaï-lama en croisant leur regard exultant dès que ses gardes du corps se furent écartés.

Elles se focalisèrent toutes aussitôt sur cette séance photo inattendue et vraiment sensationnelle.

Une grande beauté aux yeux sombres en robe cramoisie agitait avec enthousiasme son sac à main doré.

— Vous savez, dit-elle pour s'assurer qu'il comprenait bien, Instagram. Les réseaux sociaux.

— Oui, oui, répondit le dalaï-lama. Beaucoup d'amis comme ça, mima-t-il en faisant mine de faire défiler un écran imaginaire.

— Vous voyez !

Elles semblaient extatiques.

— Dites-moi, reprit Sa Sainteté, ses deux mains écartées pour saisir sur sa gauche celle de la jeune fille vêtue de rouge et sur sa droite, celle d'une jeune femme vêtue d'un sari jaune citron. À quoi vous sert votre influence auprès de ces cent millions de personnes ?

— À vendre des trucs !

La fille en rouge gloussa en brandissant son sac à main, exhibant les deux lettres dorées entrelacées, emblématiques d'une marque de luxe bien connue.

Une femme en vert émeraude, juste en face du dalaï-lama, le dévisagea comme si tous deux partageaient déjà une profonde compréhension mutuelle et se savaient plus avisés.

— J'aide les femmes à découvrir leur sexualité sacrée, expliqua-t-elle en portant une main à son cœur. Pour attirer l'amour dans leur vie.

Si Sa Sainteté fut surprise par cette révélation intime, elle n'en laissa rien paraître.

À sa droite, la femme au sari jaune était résolue à se faire entendre.

— Je montre aux gens... dit-elle d'une voix aiguë pour couvrir le brouhaha ambiant, qu'ils peuvent être ce qu'ils veulent !

Les femmes rivalisaient pour attirer l'attention du dalaï-lama, comme les adolescentes tapageuses que certaines d'entre elles étaient encore. Elles se vantaient de leur influence. Réclamaient des conseils. Elles voulaient prendre des selfies à partager avec leurs millions d'abonnés, et surtout, le plus vite possible ! Le niveau sonore augmentait rapidement, et au milieu de cette cacophonie, l'une d'elles s'écria « Demandons-lui comment manifester des choses ! » comme s'il n'était même pas là.

Une nouvelle vague de jacasseries joyeuses s'ensuivit, avant qu'une jeune femme fougueuse habillée en bleu saphir scintillant ne pousse vigoureusement la jeune fille en vert émeraude de côté pour se poster juste devant lui, porter théâtralement ses paumes à son front et s'incliner très profondément.

— Votre Altesse spirituelle, veuillez nous enseigner la loi de l'attraction.

Le bruit se réduisit alors qu'il la regardait avec un amusement bienveillant.

— La loi de l'attraction ?

— Vous devez le savoir ! s'exclama l'une d'elles dans la foule.

— Comment manifester les choses dans sa vie, reformula la fille en bleu saphir. Par des affirmations. En mettant l'univers de son côté pour créer l'abondance.

— Oh, je vois !

Sa Sainteté s'esclaffa en échangeant un regard avec Oliver, l'un de ses assistants exécutifs qui l'accompagnait.

Les deux hommes discutaient parfois cette curieuse manie qu'avaient les Occidentaux de présenter les idées orientales comme des produits pseudo-spirituels, dans l'espoir de faire fortune.

Le dalaï-lama croisa le regard brillant de la jeune fille en bleu saphir, le sien empreint de compassion.

— Dans le bouddhisme, nous disons que la réalité est une création de l'esprit.

— Oui, oui ! acquiesça-t-elle avec ferveur.

— Notre manière de percevoir les choses en ce moment n'est que le fruit de notre esprit, dit-il en scrutant les visages attentifs des jeunes femmes. Et chacun d'entre nous perçoit une réalité quelque peu différente.

— Alors, comment percevoir une réalité avec les nouvelles lunettes de soleil en diamants..., intervint la fille en rouge en citant une marque de créateur, qui sont si difficiles à trouver ?

— Ou le petit ami parfait ? lança la jeune fille en vert émeraude.

— Ou son dix millionième abonné ? renchérit celle en sari jaune.

Le dalaï-lama contempla leurs visages rougis et animés, le front plissé.

— Cette approche matérialiste, répondit-il en hochant la tête, et qui consiste à chercher à changer ce que vous croyez être entièrement extérieur à vous-même... Elle pose de nombreux problèmes. Par exemple, pourquoi faudrait-il constamment repousser à plus tard son bonheur ?

Les « dix personnalités de moins de trente ans les plus influentes en Inde » furent prises de court par cette question. Elles le fixèrent, les yeux remplis de consternation.

En aucun cas ces jeunes filles ne souhaitaient repousser leur bonheur.

— Par exemple, si notre bonheur dépendait d'une nouvelle paire de lunettes de soleil en diamants, reprit-il en riant... Ou du petit ami idéal, ajouta-t-il en souriant à la jeune fille en rouge puis à celle en vert émeraude. Ou de dix millions d'abonnés, termina-t-il avec un signe de tête à la fille en sari jaune. Alors, que faisons-nous en attendant ? Si nous aspirons constamment à des biens matériels que nous n'avons pas, alors notre bonheur est toujours hors de portée. Au prochain virage. Ou au sommet de la prochaine montagne. Pourquoi ne voudriez-vous pas être heureuses ici et maintenant ? Sans avoir besoin d'autre chose. Heureuses comme moi je suis heureux ?

Comme toujours lorsqu'elle s'exprimait, Sa Sainteté communiquait avec bien plus que des mots, de sorte que d'elle émanait le sens même de ces mots – et de leur implication incontournable. Son auditoire était complètement fasciné.

— De plus, poursuivit Sa Sainteté en levant l'index avec emphase, combien de temps dure le bonheur procuré par de nouvelles lunettes de soleil ? Par un nouveau partenaire ? Par le dix millionième abonné ? Quelques semaines ? Peut-être quelques mois ? Et puis, sourit-elle à la jeune fille en vert émeraude, la lune de miel est finie ! Peut-être que de nouvelles lunettes de soleil d'un autre créateur seront sorties et que les anciennes seront démodées ?

L'atmosphère se transformait peu à peu dans l'assistance. C'était comme si Sa Sainteté exprimait une vérité que toutes ces influenceuses avaient déjà vécue, mais sans jamais avoir été capables de l'affronter – ou disposées à s'y risquer.

En quelques phrases seulement, le dalaï-lama avait discrètement démolì toutes les fondations d'une réalité qu'elles n'avaient jamais remise en question. Finis les rires et la fausse bravade. Finis les airs arrogants et les poses artificielles. Elles n'étaient plus qu'un groupe de jeunes femmes, ouvertes et naturelles, suspendues à ses lèvres.

— L'influence est un pouvoir, continua-t-il, l'air pensif. Et le pouvoir peut être très dangereux s'il n'est pas employé avec prudence. Par exemple, nous pouvons susciter l'envie chez les autres en exhibant ce que nous possédons.

Tout en parlant, il évitait soigneusement de regarder l'une ou l'autre en particulier.

— Si nos abonnés ont l'impression de passer à côté de la chance que nous avons, nous pouvons leur causer de la peine. C'est regrettable, et l'antipode même de la véritable cause du bonheur, qui est de donner du bonheur aux autres. Et c'est une cause karmique qui nous procurera le même type de peine à l'avenir.

Certaines femmes fixaient désormais le sol. D'autres avaient les larmes aux yeux.

Mais la jeune femme au sari jaune ne se laissait pas convaincre si facilement.

—  tes-vous en train de dire que nous devrions renoncer à nos espoirs et à nos rêves ? demanda-t-elle, la voix  trangl e par l'émotion.

— Non, ma chère, la rassura le dalaï-lama en se tournant vers elle et en secouant la tête d'un air résolu, ce n'est pas ce que je dis. Les ambitions matérielles, surtout quand on est jeune, peuvent être motivantes. Utiles. Mais il faut les considérer pour ce qu'elles sont. C'est merveilleux de profiter des plaisirs mondains quand on en a la

possibilité, dit-il en hochant la tête en direction du long véhicule rose, un petit rire aux lèvres. Mais au bout du compte, ces détails-là n'ont ni beaucoup d'importance ni beaucoup de sens.

Alors qu'il haussait les épaules, son détachement vis-à-vis des choses matérielles était aussi palpable que la brise himalayenne qui traversait la cour. Et ses paroles semblaient aller de soi.

— Il vaut mieux, observa-t-il, être ambitieux autrement.

Les femmes commencèrent à se regrouper, cherchant du réconfort les unes auprès des autres face à ce changement de perspective ardu, présenté avec tant de douceur, mais avec des conséquences indéniables. Les filles en vert émeraude et bleu saphir baissèrent la tête, leurs regards se croisèrent et elles se tendirent la main. Les autres suivirent, spontanément, sans y être guidées. En quelques instants, elles formèrent un cercle, paume contre paume, connectées les unes aux autres – et à Sa Sainteté.

— Comment faut-il être ambitieuses ? demanda celle drapée d'écarlate.

Le dalaï-lama sourit.

— Nous devrions tous souhaiter ardemment développer notre cœur et notre esprit, leur dit-il, son expression éclatante irradiant leurs visages, si bien que, l'une après l'autre, chacune d'entre elles osa croiser à nouveau son regard.

— Lorsque nous comprenons que tous les autres êtres sentients sont vraiment comme nous, que nous souhaitons tous le bonheur et que nous voulons tous éviter la souffrance, alors notre amour et notre compassion jaillissent tout naturellement. Parfois, ajouta-t-il, pensif, la tête

penchée, lorsque nous ouvrons notre cœur, les surprises les plus incroyables peuvent se produire.

Tandis que les paroles de Sa Sainteté résonnaient encore à mes oreilles, je décidai que le moment était venu. Je me faufilai ainsi entre les jambes de plusieurs moines debout derrière elle, me frottai contre ses jambes avant de prendre place au milieu du cercle de jeunes femmes, et levai les yeux vers elles.

— Le chat du dalaï-lama ! s'écrièrent plusieurs d'entre elles, ébaubies. Il existe vraiment !

— Il est absolument magnifique !

Je contemplai leurs visages jeunes et émerveillés, réalisant que malgré tous les luxes dont elles avaient pu profiter grâce à leur statut des « dix personnalités de moins de trente ans les plus influentes en Inde », toutes les extravagances époustouflantes qu'elles avaient pu connaître, rien n'était comparable à cet instant simple, ici et maintenant, debout dans la cour du monastère de Namgyal avec le dalaï-lama – et le chat du dalaï-lama. De l'autre côté du cercle, la fille en bleu saphir avait une question qu'il lui était impossible de réprimer.

— Si la loi de l'attraction ne concerne pas l'obtention de choses ou de relations, qu'est-ce qu'elle attire ?

Sa Sainteté hocha plusieurs fois la tête.

— Elle attire les qualités intérieures dont nous avons besoin pour nous transformer nous-mêmes. Des vertus telles que l'équanimité, l'amour bienveillant et authentique, la sagesse. Lorsque nous entraînons correctement notre esprit, nous perdons la vision étroite que nous avons généralement de nous-mêmes, comme de simples sacs d'os à la recherche de ceci ou de cela, et nous prenons

conscience de notre véritable destin : devenir des êtres pleinement éveillés.

Les jeunes femmes l'étudiaient, fascinées, profondément impressionnées par ses paroles. Et pourtant, en même temps, peut-être grâce à sa présence, l'idéal alternatif d'elles-mêmes sous forme de bodhisattvas éveillées leur semblait non seulement désirable, mais aussi atteignable.

— Par où commencer ? s'empressa de demander la jeune fille en écarlate.

— Y a-t-il des secrets bouddhistes ? voulut savoir celle en bleu saphir.

— Nous commençons, énonça clairement le dalaï-lama, lorsque nous avons le désir profond de nous détourner de l'insatisfaction permanente. Lorsque nous reconnaissons les limites des activités mondaines. Et alors, ajouta-t-il en regardant la jeune fille en bleu saphir, nous nous engageons dans les pratiques de la *bodhicitta* et du *sunyata*. Lorsque celles-ci sont perfectionnées, notre travail est terminé.

La vérité de ses paroles était aussi rayonnante et universelle que l'énergie qui parcourait le cercle. Pendant quelques instants, la puissance de son inspiration les plongea toutes dans un état de transcendance aussi réel que la cour où elles se trouvaient, le temple et les montagnes imposantes au loin, et même la limousine rose clinquant garée tout près.

J'allongeai alors mes pattes avant devant moi, et m'étirai dans une salutation au soleil exubérante. À mon âge avancé, ma posture s'était pas mal rouillée. Et comme ma vie était devenue un peu plus sédentaire, mes griffes

étaient plus longues et plus ostensibles lorsqu'elles surgissaient ainsi du bout de mes pattes.

— Ces griffes, elle doit faire sa loi par ici ! s'exclama la fille en bleu saphir.

— La loi de l'attraction, c'est elle ! renchérit celle au sari jaune, et tout le monde éclata de rire.

— N'oubliez jamais cet enseignement, conclut Sa Sainteté, le regard malicieux. La loi de l'attraction féline !

Les gardes du corps s'interposèrent entre le dalaï-lama et les jeunes femmes de chaque côté, ouvrant grand les mains avec toute l'aisance d'experts surentraînés, et le guidèrent vers son prochain rendez-vous.

— C'était..., souffla la fille en rouge en secouant la tête, quelques instants après son départ. Je n'ai pas les mots.

— Je ne serai plus jamais la même ! rétorqua avec effusion la fille en vert émeraude.

Elles restèrent longtemps dans un silence inhabituel, s'efforçant d'assimiler ce qui venait de se passer. Puis, après m'être étirée de tout mon long, je repris ma route dans les pas de Sa Sainteté.

Et alors que je m'éloignai, j'entendis la fille au sari jaune remarquer avec regret :

— On n'a même pas fait de selfies !



Chapitre 1

Pour ce qui est de notre alimentation, nous, les chats, n'aimons rien tant que la nouveauté. L'arôme envoûtant d'une friandise inattendue qui s'échappe du bol. La saveur intrigante qui envahit nos papilles lorsque nous plantons nos crocs dans une gâterie aussi inédite que délicieuse.

Ce matin-là, Tenzin était venu servir le petit déjeuner, car Sa Sainteté était partie en visite au monastère de Sera. Il sortit de sa sacoche un sachet de nourriture pour chat d'une marque que je n'avais jamais goûtée auparavant. Il en versa le contenu dans une soucoupe, et une odeur prononcée de fruits de mer emplit aussitôt la pièce.

— Et voilà, CDSS !

Tenzin s'adressait toujours à moi avec une certaine formalité, recourant aux initiales sous lesquelles j'étais connue dans les cercles officiels, une abréviation de « chat de Sa Sainteté ». Il posa mon repas sur le sol devant moi, avec une expression rarement affichée par un diplomate aussi accompli. Il ne tenta même pas de dissimuler son

dégoût. Si j'avais pu parler, j'aurais peut-être répété les mots souvent cités par le dalaï-lama : rien n'est intrinsèquement agréable ou désagréable en soi. C'est simplement votre karma qui vous oblige à le percevoir ainsi.

Enfin, si j'avais pu parler, et même si cet instant avait été ma seule et unique chance de parler de toute ma vie, je ne l'aurais pas fait. À peine la soucoupe avait-elle touché le sol que j'y plongeai le visage, inhalant ce parfum âcre et inhabituellement exquis tout en prenant une première bouchée peu discrète.

Debout au-dessus de moi, Tenzin entreprit de lire à haute voix l'emballage.

— Un mélange de morue, de sole et de crevettes, dans sa sauce généreuse et salée.

Je ne savais pas pourquoi ces détails l'intéressaient, et je m'en moquais bien. Tout ce qui m'importait, c'était la succulente gourmandise de ce plat.

La nourriture était une obsession permanente depuis mon arrivée à Dharamsala, alors que je n'étais qu'un petit chaton. Et une personne ici comprenait mes envies mieux que quiconque. Ce matin-là, alors que je somnolais dans une pièce qui me semblait vide et désolée sans le dalaï-lama, mes pensées se tournèrent naturellement vers elle. Vers les douceurs et les morceaux de nourriture qu'elle me donnait sans cesse. Vers l'accueil chaleureux qui m'était toujours réservé. N'était-il pas grand temps de rendre visite à la cheffe VIP de Sa Sainteté, Mme Trinci ?

Jusqu'à récemment, une telle visite m'aurait été impossible, car elle habitait trop loin. Là, tandis que je franchissais les hautes portes du monastère de Namgyal, je me souvins

de la découverte inattendue et tout à fait charmante qui avait amené ma plus grande admiratrice à portée de patte.

La fille de Mme Trinci, Serena, et son mari Sid vivaient à seulement quelques pas de là, au 21 Tara Crescent, un peu plus haut dans la même rue que Namgyal. Ils possédaient une villa surélevée aux murs blancs, avec une véranda spacieuse qui en faisait le tour, et reconnaissable parmi toutes grâce à sa tour crénelée de deux étages recouverte de lierre. Près du sommet se trouvait une pièce aux quatre murs recouverts de baies vitrées, une salle d'observation dans laquelle j'avais passé de nombreuses soirées à admirer les panoramas spectaculaires et à communier avec le soleil, la lune et les sommets enneigés de l'Himalaya qui s'étendaient loin au-dessus et derrière la bâtisse.

Depuis leur emménagement, Sid et Serena avaient effectué de nombreuses rénovations, avant l'arrivée de leur premier enfant, Rishi, près de trois ans plus tôt. Comme le terrain était très vaste, avec des pelouses en terrasses menant à des forêts de pins qui s'étendaient à perte de vue, ils exploraient sans cesse de nouveaux recoins de la propriété.

Une de leurs découvertes avait eu lieu un après-midi de l'été dernier. Serena avait décidé d'emmener Rishi pique-niquer à un endroit où ils ne s'étaient jamais installés auparavant, tout au fond du jardin. De vastes buissons de bougainvilliers cramoisés et violets marquaient la fin des pelouses en terrasses et le début de la forêt. Du moins, c'est ce qu'il leur avait toujours semblé.

Sid était sorti de la maison pour les rejoindre. À peine assis, il avait reçu un appel professionnel. Il s'était alors levé pour répondre et avait contourné l'éblouissant

enchevêtrement de bougainvilliers. À cet instant, il avait remarqué quelque chose et pressé Serena de venir jeter un coup d'œil dès qu'il avait eu terminé sa conversation téléphonique. Elle l'avait aussitôt rejoint derrière cette profusion végétale fort indisciplinée. Devant eux, une vaste étendue de terrain plat, récemment retourné. Tout au bout, à une vingtaine de mètres, juste avant l'orée du bois, un arbre magnifique et singulier, tout seul.

— Un pin parasol italien ! s'était exclamée Serena, les yeux brillants. Comme à Ravello !

Mme Trinci avait souvent parlé de prendre sa retraite à Ravello, au nord de sa côte amalfitaine tant aimée. Un rêve bien sûr fantaisiste, car sa vie et celle de sa fille étaient bien trop bien ancrées à McLeod Ganj pour envisager sérieusement un tel bouleversement.

Mais dans ses moments de nostalgie, surtout devant un verre de chianti ou de vermentino, ses cils noirs s'abaissaient tandis qu'elle décrivait les vues sublimes de son enfance : le bleu cobalt vaste et lisse de la Méditerranée s'étendant à l'infini. La lumière dorée alanguie des soirées d'été, lourde de lavande, accompagnée d'un chœur de cigales.

Et s'élevant vers le ciel, comme autant de sentinelles côtières, les pins parasols italiens, leurs larges cimes offrant un refuge contre la chaleur et la pluie, leurs branches murmurant sans cesse des secrets immémoriaux.

« Mais j'aime mes arbres ! » se lamentait-elle lorsque Serena insistait trop lourdement pour qu'elle prenne pour de bon sa retraite à McLeod Ganj.

« Et mes arbres ? » rétorquait-elle à ceux qui suggéraient que son attachement à son pays natal n'était que purement sentimental.

Elle avait pour ces arbres, des pins parasols, ou *Pinus pinea*, un goût fervent depuis l'enfance. Et là, sous les yeux du couple, révélé de manière inattendue ici à McLeod Ganj, un spécimen de cette essence des plus imposants, majestueux et distinctifs.

Sid avait alors expliqué à Serena qu'il avait récemment demandé au jardinier de débroussailler la parcelle derrière le bougainvillier, où une végétation dense avait pris racine. Et comment cette opération avait révélé pour la première fois, et dans toute sa splendeur, l'arbre qui se dressait juste derrière. Serena s'était approchée, fascinée, avant de se tourner vers son mari. À cet instant, un éclat inédit illumina son visage.

— Tu sais ce que c'est ? s'était-elle enquis avec une certaine excitation.

— Quoi ?

— Viens voir depuis ma place !

Sid avait fait quelques pas pour se poster à côté d'elle, tourné vers le bougainvillier. Comme Serena, il avait alors remarqué une symétrie qui n'était pas évidente depuis l'autre côté. Des rhododendrons s'étiraient de part et d'autre du terrain nouvellement dégagé. Des traces de grès marquaient les limites d'anciens massifs de fleurs. Plus près d'eux, encore jonchée de feuilles, une petite zone pavée. Un creux rempli de mousse.

— Ça devait être un jardin avant ! avait alors supposé Serena.

Stupéfait, Sid s'était dirigé d'un pas décidé vers le monticule de bougainvilliers. Accroupi, il avait scruté l'intérieur du fourré et écarté les branches épineuses.

— Et si je ne me trompe pas, avait-il ajouté en se retournant vers elle, ce tas de gravats était autrefois une petite maison. Petite. Juste deux ou trois pièces, peut-être.

Elle l'avait rejoint et dispersé les fleurs pour voir au-delà. Rapidement, ils avaient trouvé les vestiges d'un mur.

— On pourrait reconstruire une magnifique maisonnette ici, avait imaginé Sid tout haut. On a déjà le jardin. Le pin, exactement comme à Ravello.

— Tu penses à ce que je pense ? avait espéré Serena, les yeux brillants.

— Comment pourrais-je ne pas y penser ? avait répliqué Sid avec un petit haussement d'épaules et cet air toujours énigmatique, typique du maharajah qu'il était. C'est écrit dans les étoiles.



Le lendemain de la découverte de Serena et Sid, Mme Trinci était venue examiner par elle-même le jardin redécouvert. Elle s'était aventurée derrière les bougainvilliers. Elle avait observé les haies montantes de rhododendrons matures. Mais surtout, elle s'était émerveillée devant le majestueux pin parasol, les larmes aux yeux à mesure qu'elle s'en approchait, comme si elle retrouvait un ami très cher et tant attendu après des décennies. Les bras autour du tronc, elle était restée là longtemps, en communion avec un compatriote qui avait lui aussi pris racine dans ce village himalayen, si loin de chez lui.

La décision avait été prise à cet endroit, à cet instant. En quelques semaines, les plans de la nouvelle maison de Mme Trinci furent approuvés et un constructeur engagé. Comme le projet n'était pas très complexe et que Sid avait de bonnes relations, la nouvelle maison fut construite en peu de temps. Petite et simple, conçue selon les souhaits précis de sa future résidente, elle comprenait une cuisine ouverte sur le salon menant à une véranda, le tout donnant sur la verdure luxuriante d'une pelouse nouvellement semée. Et à l'autre bout, la pièce maîtresse, dressée, imposante, indéniablement méditerranéenne, tel l'esprit gardien de sa nouvelle maison.

Pour ma part, j'avais suivi de près les travaux en haut de la rue, passant généralement sur le chantier au crépuscule, lorsque l'agitation était retombée, pour humer les odeurs étranges et âpres des matériaux de construction. Au besoin, il m'était arrivé d'utiliser les immenses tas de sable. Au fil des semaines, j'avais vu les fondations être creusées, les murs sortir de terre, puis les poutres et le toit apparaître.

Ma curiosité avait atteint son paroxysme après l'emménagement de Mme Trinci. En l'espace d'un seul week-end, il y avait eu soudainement toute une nouvelle maison à explorer. Et comme Mme Trinci était ma plus grande bienfaitrice après le dalaï-lama lui-même, et qu'elle m'appelait souvent « la plus belle créature qui ait jamais existé », je ne doutais pas une seule seconde que j'allais pouvoir fureter partout.

L'après-midi de cette visite particulière, j'avais contourné comme à mon habitude la bâtisse pour entrer par les portes